



Revue mensuelle de documentation ésotérique, sur l'occultisme et les arts divinatoires

Cette revue a pour vocation de tisser un lien entre tous ceux qui peuvent nous transmettre avec talent le sel de la spiritualité.

"Ars Tenebrae" traite de l'histoire de l'occultisme (sorcellerie, démonologie, etc...), des arts divinatoires, mais aborde également l'histoire des Sociétés Secrètes, les divers courants mystiques qui ont, au cours des âges, forgé notre culture spirituelle et vous emmène découvrir, à travers différents articles, les lieux magiques et sacrés de France ou d'ailleurs.

les collaborateurs d'« Ars Tenebrae » veulent ignorer toute polémique et s'adressent à tous les « êtres de désir », quelles que soient leur appartenance et leur approche mystique.

Les informations données dans ces pages ne sont ni officielles, ni exhaustives et sont susceptibles d'évolution permanente.

SPECIAL HALLOWEEN



Rédaction : Hérodia et Lilith.

EDITO

Il était une fois Halloween

Chaque année, la déferlante "Halloween" s'abat sur la France avec davantage de vigueur...

Une tradition qui nous vient des Etats-Unis qui, eux-mêmes, ont contribué à la pérennité de l'événement pendant des décennies, au point de sembler en être à l'origine...

"Halloween" est la contraction de "All Hallow Ween", qui signifie "veille de la fête de tous les Saints"

La fête de Samain (ou Samhain, traduction celte de "Halloween") permettait alors de rassembler les âmes de tous les morts de l'année pour les amener, le 1er novembre, au purgatoire.

En 837, l'Eglise, qui ne parvient pas à se débarrasser de cette fête populaire, décide de la christianiser, en instituant la Toussaint...

Pourtant, au-delà des artifices festifs, on peut nier qu'Halloween entr'ouvre une autre porte, relevant d'un domaine plus social : celui de l'approche de la mort. En effet, à travers la christianisation de cet ancien rite païen, on ne peut que constater une « vulgarisation » de la mort. On se joue des esprits, on rit du diable et des sorcières.

Cependant, il est des secrets, qui ne se dévoilent qu'à l'ouverture de l'entre deux mondes... alors ouvrez le grand livre magique et laissez votre esprit vagabonder au pays des mystères.....

JOYEUSE HALLOWEEN.

L'équipe d'Ars Tenebrae.





HALLOWEEN

Halloween est à l'origine une fête celtique. Au 5ème siècle av. J.-C., dans l'Irlande celtique, on célébrait officiellement la fin de l'été le 31 octobre. C'était la Nouvelle Année celtique, appelée Samhain. Elle marquait la fin de la troisième et dernière récolte de l'année et le moment de faire des provisions pour l'hiver. On rendait hommage au dieu soleil Baal qui avait fourni les réserves de grains et d'aliments nécessaires pour permettre aux villageois de passer l'hiver.

A l'époque, les Celtes croyaient que cette nuit-là, les esprits de toutes les personnes qui étaient mortes dans le courant de l'année revenaient pour tenter de posséder les corps des vivants. C'était leur seul espoir d'avoir accès à l'autre monde. Durant toute la nuit, les lois du temps et de l'espace étaient suspendues. Le monde des vivants et le monde des morts n'étaient donc plus séparés, ce qui permettait aux esprits de se confondre aux vivants. On pensait également que ce jour-là, les pouvoirs surnaturels du Diable étaient à leur summum et que les mauvais sorts des sorcières avaient plus de pouvoir. Naturellement, les vivants ne voulaient pas se laisser posséder par les esprits. C'est pourquoi les villageois éteignaient le feu dans lâtre de leur maison afin que les esprits ne la trouvent pas accueillante. Ils laissaient de la nourriture et autres offrandes sur le pas de leur porte, se déguisaient ensuite en monstres et autres horribles créatures et paradaient dans le village. Ils portaient des torches et détruisaient tout sur leur passage afin d'effrayer les esprits en quête d'un corps à habiter. Les druides allumaient un grand feu autour duquel un grand cercle symbolisant le soleil était dessiné sur le sol pour chasser les mauvais esprits et donner de l'énergie au soleil mourant. Ils pensaient que ce feu éloignerait les sorcières de leurs foyers. C'était à partir de cette source commune qu'au petit matin, les villageois rallumaient leurs cheminées. Certains racontent même que les Celtes portaient au bûcher une personne qu'ils croyaient déjà être possédée pour servir de leçon aux esprits.

Les Romains.

Les Romains ont repris ces coutumes celtiques à leur arrivée. Mais au siècle premier, ils ont toutefois remplacé les sacrifices humains par des effigies. Jusqu'au 4ème siècle, le catholicisme envahit l'Irlande. L'Eglise fera tout son possible pour éliminer les rites païens mais les Celtes maintiendront fermement leurs traditions. L'Eglise leur donnera finalement le droit de conserver la fête d'Halloween mais ils y apporteront quelques modifications. Ils ont notamment convaincu les Celtes que les rituels du feu ne leur permettaient pas de se protéger contre le Diable et les esprits.

Le Moyen Age

Au 7ème siècle, l'Eglise célébrait la Toussaint au mois de mai. Au 9ème siècle, elle fut reportée au 1er novembre. La traditionnelle fête païenne d'Halloween coïncidait donc pratiquement avec la Toussaint catholique. Halloween était l'occasion de se débarrasser de ses faiblesses. Dans ce but, les villageois tuaient les animaux qui étaient trop faibles pour passer l'hiver et mettaient par écrit leurs faiblesses sur un morceau de papier avant de le jeter dans le feu. Des gâteaux étaient aussi offerts aux esprits.

Halloween est donc un mélange de traditions celtiques, romaines et moyenâgeuses. Les pratiques et coutumes d'Halloween ont aussi évoluées au cours du temps pour être d'avantage ritualisées. La coutume d'Halloween est apparue aux Etats-Unis vers 1840 à l'arrivée d'immigrants irlandais qui ont fui leur pays en raison de la famine.



Histoire des magies

La magie funéraire dans la religion égyptienne

Quand Akhéaton détrôna les dieux et démons égyptiens, faisant du culte du dieu unique, Aton, une religion d'Etat, il supprima du même coup la magie funéraire. Le Roi réformateur ne croyait pas à une survie de l'âme. Or la magie égyptienne était fondée sur cette au-delà. Au cours des âges, cette magie était devenue une science complexe qui avait pour but de procurer aux défunts une heureuse éternité.

Les Egyptiens croyaient que le monde des morts se trouvait à l'occident, où disparaît chaque soir le dieu Soleil : Râ. Ils parlaient des disparus en les appelant "les occidentaux".

La croyance en un monde des morts se mêlait souvent à la notion d'un enfer, ce monde souterrain que le vaisseau du Soleil traverse la nuit : les trépassés l'attendent avec impatience et se réjouissent lorsque apparaît son divin rayonnement. Alors, comblées de délices, les âmes des morts (Ka) attrapent un cordage du navire et le remorquent dans les profondeurs.

Le culte des morts atteint son point de perfection quand il annexa le mythe d'Osiris. (cf. « le culte d'Isis » numéro de Juillet).

Les pyramides, tombeaux massifs construits pour les pharaons et leurs ministres, pour les prêtres et les dignitaires, évoquent la puissance que les morts exerçaient sur toutes les imaginations.

A contempler ces monuments, nous pouvons imaginer les difficultés qu'affronta Akhéaton lorsqu'il voulut bannir la magie funéraire de la religion égyptienne.

Le rite funéraire.

Les rites funéraires visent à conserver l'intégrité physique.

Résultant de la momification naturelle, le sable et le climat aride du désert conservant parfois bien mieux que l'embaumement, le cadavre débarrassé de ses organes excepté le cœur, siège de la pensée, est desséché par du natron, sel naturel, durant 70 jours.

Le trépassé continue de vivre à l'identique son existence terrestre sans les désagréments grâce aux scènes prophylactiques peintes sur les murs de la tombe et aux objets déposés dans celle-ci. Pharaon, frère des dieux et reconnu juste de voix, accompagne Rê dans sa barque céleste.



TAROLOGIE

En Egypte, la couleur est la marque de l'essence des choses, au -delà de leur apparence. D'ailleurs le mot qui la désigne est le même que celui qui désigne l'être vivant, provenant de la divinité dans son acte de création.

Arcane XVII - La Mort

Dans cet arcane, la couleur dominante est le noir (kmt). Couleur de la fécondité de la terre et du bitume qui imprègne les bandelettes de la momie vouée à la résurrection. La tête d'Anubis, comme celle d'Hator, est noire, tout comme la pupille d'Horus, à l'origine de la vie. Cette couleur représente l'énergie concentrée, la conciliation des opposés, le point de départ du devenir.



Comme le défunt en question n'est autre que la divinité **Osiris**, on devrait parler de résurrection plutôt que de mort. En effet, après avoir été démembré par son frère Seth, Osiris est revenu à la vie grâce au souffle vital de sa sœur-épouse, la déesse Isis. A côté de la momie, toujours représenté les bras le long du corps et entouré de bandelettes, la scène est complétée par le grand « momificateur » Anubis et le bha du défunt, un des éléments de contact entre le corps physique et les principes spirituels qui appartiennent à l'individu. Il voltige au-dessus du corps, sous la forme d'un oiseau qui tient entre ses serres l'insigne divin, la marque de Nether, semblable à une hache.

Bha, l'oiseau-âme, est doté d'une individualité propre. Il peut agir librement et également se déplacer en dehors du sépulcre, dans les lieux chers au défunt. Il n'est rien d'autre qu'un des différents principes qui constituent l'individu, dispersés au moment de la mort, puis réunis par des formules magiques au moment du rite de l'ouverture de la bouche qui redonne au défunt le souffle vital.

On peut ajouter à cela :

l'akh, le principe immortel qui appartient au ciel ;

l'ab, le cœur, siège de la volonté, de l'intelligence et du sentiment ;

le ka, le double ésotérique, représenté par une paire de bras levés, à qui est confié la réserve des énergies vitales nécessaires au prolongement de la vie dans l'outre-tombe.

Le mot mourir, en Egypte, n'a rien de définitif. Il définit simplement un passage dangereux et résonne comme « passer dans on propre ka ». Grâce aux précieuses informations contenues dans le « Livre des Morts », un recueil de sortilèges complétés par des dessins qui augmentent leur puissance d'évocation, le défunt « ressuscité et divinisé », retrouve sa faculté de mouvement. Victorieux des dangers et des pièges de l'au-delà, il devient capable de se procurer ce dont il a besoin, grâce aux offrandes de nourriture, aux parfums et aux formules magiques, sans lesquels une seconde mort, cette fois définitive, deviendrait inévitable.

La dépouille mortelle d'Osiris contient également une donnée symbolique intéressante : elle a été lacérée en quatorze parties par Seth. Or, ce nombre correspond au nombre de jours qui séparent la nouvelle lune et vice versa. Au cours du dix-huitième jour du quatrième mois (choiak) qui a suivi l'inondation du Nil, Osiris, enfermé dans son sarcophage qui représente le four alchimique dans lequel se déroule la transmutation, est ressuscité après avoir été régénéré par son passage initiatique dans l'outre tombe. Les morceaux de son corps, mélangés à de la terre, des céréales, de l'encens, de l'or et modelés comme une statue, ont poursuivi leur processus vital sous forme végétale. Vingt-huit épis sont sortis de terre, soit autant qu'il y a de jours dans une lunaison complète. C'est comme si, à travers la mort, le demi cycle incomplet (14 morceaux) avait atteint la totalité d'un cycle lunaire (28 jours).

Dans le sillage du dieu devenu Onnefer, être fertile et puissant, tout homme mort après lui qui avait été embaumé et conduit à bord de la barque solaire à travers les pièges du marais de l'enfer pouvait s'attendre à une seconde vie, consacrée aux mêmes activités que celles qu'il avait effectuées pendant son séjour sur terre. Il pouvait toutefois utiliser les statuets magiques de remplacement, les shaouabti, une sorte de serviteurs occultes qui lui permettaient de jouir de l'oisiveté ultra-terrestre, sans avoir à se fatiguer. Il lui suffisait en effet de faire exécuter à ces statuets tous les travaux qui lui revenaient.

Interprétation.

A l'endroit : perte, sacrifice, transformation, destruction, vol, corruption, accident, suicide, empoisonnement, intoxication.

Renversé : échec, désillusion, destruction, ruine, violence, sommeil, paralysie, syncope, blocage, inaction, projets à vide.



Le Jack-O-Lantern !

Une des traditions du Jack-O-Lantern nous vient de la pratique de la gâterie (friandise).

Si vous aviez une lumière dans un navet, ceci représentait l'esprit « protecteur » qui devait vous protéger ainsi que les gens de votre maison, des mauvais esprits en liberté durant cette nuit de ténèbres.

«Les druides allaient également de maison en maison demandant de la nourriture et s'ils n'en obtenaient pas, ils prononçaient une malédiction sur toute la maison pour causer la mort quelqu'un durant l'année. Ils enlevaient l'intérieur d'un navet et sculptaient une face démoniaque à l'avant de celui-ci. Ils plaçaient une chandelle à l'intérieur du navet. La lumière de cette chandelle représentait leur esprit familier, connu sous le nom de Jock, dont leur pouvoir et leur connaissance en dépendait. Lorsqu'il se promenait avec cette lumière, l'esprit jetait des sortilèges sur les maisons qui ne voulaient pas donner aux druides ce qu'ils désiraient. Lorsque cette tradition arriva en Amérique, on utilisa des citrouilles au lieu de navets. L'esprit qui habitait la citrouille était également appelée "Jock". Cette lumière provenant des citrouilles était semblable à celle d'une lanterne, d'où viens ce Jack-O-Lantern ou encore Jack-de-la-lanterne.»

Ils se servaient des citrouilles parce qu'elles étaient beaucoup plus faciles à sculpter que des navets et parce qu'elles n'étaient pas beaucoup utilisées comparées au navet. Le dictionnaire anglais Webster définit le Jack-O-Lantern comme suit : "Une lampe faite à partir d'une citrouille découpée en forme de visage humain." Donc, le visage taillé représentait le démon (ou l'esprit comme ils l'appelaient) qui habitait à l'intérieur de la citrouille.

«Durant la nuit de l'Halloween, chaque druide se revêtait d'une robe à capuchon et portait un navet creux, suspendu à une corde, un visage était découpé à la ressemblance du démon habitant à l'intérieur. Cet esprit est le guide spirituel du druide, son petit dieu personnel, qui le dirigeait et lui donnait de la force. Quand les immigrants celtes sont venus en Amérique, ils trouvèrent les citrouilles beaucoup plus faciles à vider et à découper que les navets. Parmi les Celtes anglophones, les navets et les citrouilles vidés furent connus sous le nom de Jock ou Jack qui habitait en elles.»

En quelques sortes, les druides portaient leurs petits démons avec eux. Aux États-Unis, certaines personnes commencent à avoir leur propre petit démon À L'INTÉRIEUR DE LEUR MAISON ! Les esprits malins essaient de nous envahir de toutes les façons possibles, même par l'entremise de la télévision. Lorsque ces films d'horreurs sont diffusés par nos téléviseurs, ils sont un moyen de communication pour nous donner la peur dans nos propres maisons. Comme quelqu'un a déjà dit : « Si on enlève la musique des films d'horreurs, ils ne sont plus aussi horrifiant à regarder. » Donc, ce sont les images ET la musique qui nous communique cette sensation de peur et peut nous affecter pour une bonne période de temps...

L'autre histoire étrange, vient d'une tradition irlandaise, et elle concerne un homme nommé Jack. «Selon le folklore irlandais un homme nommé Jack bien connu pour son ivrognerie et son tempérament coléreux se soûla dans un Pub local durant une soirée de "All Hallows Eve". Alors que sa vie était en train de sombrer, le diable lui apparut pour réclamer son âme. Jack, désirant conserver sa vie, supplia le diable de lui laisser avoir un autre verre avant de mourir. Le diable accepta. Jack était à court de monnaie alors lui demanda s'il pouvait se transformer en pièces de monnaie, afin de pouvoir payer pour son verre et après il pourrait retourner dans sa forme originale.

Comme le diable est toujours un peu naïf dans ces histoires folkloriques, il accepta et se transforma en une pièce de monnaie. Jack pris la pièce et l'enferma dans son porte-monnaie, qui avait un loquet sur l'ouverture. Le diable enfermé dans celui-ci s'écria avec rage, ordonnant à Jack de le laisser sortir. Étant d'accord de le laisser aller, il accepta de ne plus le déranger pour une année complète.

Réalisant qu'il avait encore du temps pour vivre, Jack décida alors de changer ses façons de vivre. Pour un temps Jack devint bon envers sa femme et ces enfants. Il commença à fréquenter l'Église et à donner à des oeuvres charitables. Éventuellement, Jack retourna dans ses anciennes manières. Durant le "All Hallows Eve" suivant, comme Jack retournait chez lui, le diable lui apparut et demanda à Jack de l'accompagner.

Une fois de plus, Jack n'étant pas trop prêt à mourir, détourna l'attention du diable vers un pommier qui était à proximité. Jack le convint de monter sur ses épaules pour cueillir une pomme. Encore une fois, il fût trompé par Jack, il grimpa dans l'arbre pour cueillir une pomme. Jack pris alors un couteau, puis grava une croix sur le tronc de l'arbre. Pris de nouveau, il hurla pour être relâché et promis de laisser Jack tranquille pour les prochains 10 ans. Jack, au contraire, insista qu'il

ne le dérange plus jamais. Le diable accepta de ne plus déranger Jack et fût remis en liberté.

Près d'un an plus tard, le corps de Jack, incapable d'endurer son mode de vie de pécheur, s'affaissa et mourut. Lorsqu'il tenta d'entrer au ciel, il lui fût dit qu'à cause de sa méchanceté, il ne pourrait pas y accéder. Lorsque Jack tenta d'entrer en enfer, le diable, toujours en colère après tant d'années d'humiliation lui en refusa l'accès. Il lui donna tout de même un charbon ardent pour lui permettre de retrouver son chemin dans les ténèbres. Jack mit le charbon dans un navet et cela devint le "Jack-O-Lantern".

Durant le "All Hallows Eve" vous pouvez toujours apercevoir la flamme de Jack briller faiblement alors qu'il cherche un lieu de repos.»

L'histoire du "Jack-O-Lantern" (celle de Jack à la recherche d'un lieu de repos sur la terre) est un mensonge que le diable essaie de nous faire croire. La Bible explique une fois qu'on est mort, on ne peut revenir sur terre (Luc 16:22-26, Hébreux 9:27).

L'idée derrière cette "tradition" est que le mal peut vous éloigner du ciel, mais la Bible nous dit que Dieu accepte TOUS ceux qui se repentent de leurs péchés. En d'autres mots, d'après les traditions, Jack n'était pas assez bon pour aller au ciel, MAIS personne n'est assez bon pour aller au ciel, personne ne peut mériter son ciel (Romains 3:10, 3:20, 3:23, Éphésiens 2:8-9). C'est pourquoi Jésus est venu sur la terre pour nous (autrement il ne serait pas venu sur cette terre afin de mourir pour tous les pécheurs et nous sauver de l'enfer qui attend tous les pécheurs qui ne se sont pas repentis).

Dans le satanisme, ce que le diable demande, c'est de renier tous ce qui à rapport à Dieu. Par la suite ceux qui sont initiés blasphèment le nom de Dieu, de différentes façons. Ils font toutes sortes d'abominations que la Bible condamne, et font beaucoup de choses à l'inverse. Par exemple, ils se moquent de Dieu en portant des croix à l'envers et ils pervertissent ce que Dieu appelle saint (Le dictionnaire Larousse nous donne une bonne définition de pervertir : "Transformer, changer en mal, corrompre... Devenir mauvais.").

Un autre mensonge du diable c'est qu'une personne ne peut revenir vers Jésus à cause du mal extrême qu'elle aurait fait contre Dieu ou à l'un de ses disciples. La vérité c'est que Dieu HAÏT le péché mais aime le pécheur. N'IMPORTE QUI faisant du mal peut se repentir et revenir à Dieu. PERSONNE n'est trop loin de Dieu. Il peut rejoindre N'IMPORTE QUI, s'ils sont prêts à se repentir du mal et à le recevoir et à le reconnaître comme leur Sauveur. À cause de la mort de Jésus TOUS peuvent aller au ciel, comme Jésus le mentionna lui-même: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne

périsset pas, mais qu'il ait la vie éternelle." Jean 3:16. Voir le chapitre 7 pour de plus amples informations sur le ciel et l'enfer !

Pour conclure cette partie, le Jack-O-Lantern nous provient de 2 histoires principales, encore raconter aujourd'hui. Je crois qu'il y a un peu de vrai dans ces histoires, mais ce qu'il faut se rappeler, c'est que ce n'est pas parce qu'une histoire nous est racontée, qu'il faut croire tout ce qu'elle raconte comme vrais. Dans le cas de la première histoire, les esprits (démons) existent, mais on ne peut les contrôler comme on le veut. Je sais que certains peuvent différer sur cette affirmation, mais ceux qui pensent ainsi contrôler les esprits, peuvent néanmoins le faire pendant une courte période de temps.

Concernant la seconde histoire, c'est vrai qu'il y a le ciel et l'enfer, mais on ne peut être refusé des deux. La Bible indique CLAIEMENT que si nos noms ne sont pas inscrits dans le livre de vie, on va DIRECTEMENT en enfer, appelé aussi, le lac de feu (Apocalypse 20:15).





Mélusine

Mélusine est la fille de la fée Presine et du roi Elinas d'Albanie. Son nom serait une réduction du culte de Lucine ou d'une mater luciana ou encore du nom même du domaine où elle régna : Lusignan. Elle est parfois présentée comme une ancêtre d'Ondine.

La Légende

Une nuit, Raimondin en traversant la forêt de Colombiers, rencontre cette fée à la beauté merveilleuse qui lui promet richesse et gloire s'il accepte de l'épouser. Il doit promettre en échange de respecter sa solitude et de ne jamais chercher à la voir la journée du samedi.

Leur couple prospère. Mélusine lui donne chaque année pendant dix ans un fils et un château. Le domaine de Lusignan est fondé à la naissance du premier né (certains de ses fils et descendants régneront sur Parthenais, Jérusalem, Chypre et L'Arménie).

Le comte de Forez, son frère jaloux de ses richesses et de la beauté de sa femme, le pousse à enfreindre l'interdit du samedi. Pour surprendre Mélusine qui s'enferme dans sa chambre ce jour là, Raimondin perce un trou dans le mur et épie son épouse. Il découvre sa femme dans un bain le bas de son corps transformé en queue et recouverte d'écailles. Il garde le silence sur sa découverte mais devient méfiant envers sa femme. Lorsque deux de ses fils commettent un sacrilège en mettant le feu à l'abbaye de Mallezais, tuant ainsi par le feu une centaine de moines, leur père voit la preuve de l'aspect démoniaque de Mélusine et l'accuse.

Mélusine s'envole du château de Mervant en maudissant son lignage et disparaît dans la tour poitevine du château de Lusignan. La légende diverge sur la nature de cette malédiction qui est parfois décrite comme un châtement infligé par la mère de Mélusine. Il est dit que la fée apparaît sur la tour du château et pousse des cris lugubres lorsqu'un Lusignan doit mourir.

Ce récit symbolise le meurtre de l'amour par la méfiance au sein du couple ou par le refus d'accepter la part de secret de l'être aimé.

Les récits

La légende du mariage tragique d'un homme et d'une fée par la rupture d'un interdit est répandue. Des mythes relatant des histoires semblables à Mélusine se sont manifestés à des endroits multiples en Bretagne et en Vendée.

L'histoire de Mélusine apparaît dans la littérature du moyen âge pour la première fois au XII^{ème} siècle sous la plume de Gautier Map, mais c'est en 1392 qu'elle paraît dans le roman de Jean d'Arras. Nous sommes en pleine guerre de cent ans. L'ascendance démoniaque de la famille de Lusignan faisant de ses membres des êtres mi hommes mi animaux est une manne pour leurs opposants politiques. La noble Histoire de Lusignan est écrite par Coudrette dans un autre roman en 1401. Elle est aussi relatée par le père prieur de l'abbaye de Saint Eloi, Pierre Bersuire dans son Reductorium morale (début du XIV^{ème} siècle).

Hérodia